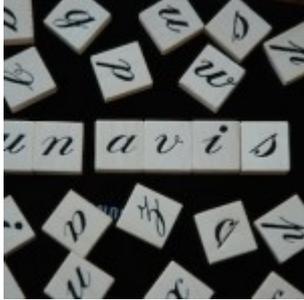


# 1 avis sur écrit est souhaité par Vincent Beau



Pour racines

De toute éternité

J'ai senti peser sur moi

Confusément

Le poids écrasant des souffrances de mes ancêtres

Les massacres perpétrés

Et la terre défendue

Aux confins des plaines gelées

Et puis la longue marche vers le sud

A travers de noires forêts

Et l'espoir levé et les genoux ployés

A la découverte du très grand fleuve

J'ai tant vécu savez-vous

J'ai traversé les siècles sous des formes diverses

Le génome corrompu et comme mis en abysse

Rien ne m'est sûr aujourd'hui vraiment

De ces souvenirs partagés  
Je sais seulement que je viens du nord  
Qu'avec ma horde  
J'ai quelque jour franchi la limite  
Traversé la grande eau glaciale  
Et imploré de nouveaux soleils  
A bien y regarder  
Les fragments mystiques venus du sud  
M'ont de tout temps laissé indifférent  
Je ne comprenais ni le livre ni la parole  
Et même à la parfin des âges païens  
Je préférais fuir au cœur des forêts profondes  
Préférant l'Irminsul  
Au dieu faible et mort que l'on me priait d'adorer  
Trop de mièvrerie  
Définitivement  
Etrangères m'étaient la culpabilité  
La commisération et les mortifications hypocrites  
Mes dieux à moi  
N'avaient jamais connu que la force et l'intransigeance  
Et les siècles de se tordre  
Et le temps d'hésiter

Dans le malstrom crépusculaire  
D'un avenir désobligeant  
Des Deux Roses  
J'ai oublié celle que j'avais choisi  
A Constantinople c'est certain  
J'ai combattu aux côtés du dernier empereur  
J'ai été paysan sans terre  
Ouvrier sans espoir  
Vendu comme esclave  
Molesté emprisonné condamné  
Voleur menteur et assassin  
Officier sans pitié  
Prêtre sans compassion  
Et de ces mille regrets et remords  
Je ne puis rien absoudre aujourd'hui  
Quelque jour je reprendrai le chemin du septentrion  
Rejoindre mes racines vandales  
Retrouver la mer Baltique  
Et qu'elle me reçoive bien  
Qu'elle sorte les oriflammes  
Qu'elle me témoigne du respect  
Sans quoi je pourrai bien la conduire au désespoir

## La Muse contrite

Ainsi

Au milieu de la nuit

Une fois nouvelle

Tu aspiras à son charme

Tu imploras sa sagacité

Son innocence et sa vertu

Tu espères son sourire et son pardon

O elle est si belle quand elle est fière de toi

Ainsi

Tu voudrais tant rallumer le feu ancien

Que coulent à nouveau

Les torrents d'espérance

Ainsi

Il te faut supplier la petite

Une nouvelle fois

Celle que tu as laissé perdre

Tant de fois

O tu sais de qui je parle

La petite éternelle

Celle qui te souriait parfois

Au juste moment

La première ingénue de la réalité onirique

Rappelle toi

Tu t'isolais du bruit

Tu scrutais le fond de ton verre

Tes yeux se fermaient malgré toi

Seul au milieu de tous ces corps

Au milieu du métal

Les étiquettes se confondaient devant tes yeux

Forts alcools heure tardive âme proche de vomir

Elle arrivait alors

Par delà tes larmes imméritées

Elle disait

Je suis le soleil lointain

Mon éclat ne souffre point de nuages

Je te recueille

J'ai tant cueilli sais-tu

J'ai donné tant de réconfort

Pour pauvres caresses

J'ai soigné tant de plaies

Et jamais la moindre reconnaissance

On ne m'est point gré

Quoi

La douceur de mes mains

La joie de ma chair

A des esprits petits

Des illuminations grandioses

Perdues à jamais

Procurées pour rien

Je me sens devenir mauvaise

Elle disait

Sommes-nous revenues vraiment

Pour butors et faquins

Sommes-nous revenues en vain

Les nymphes sylphides du fond des âges de malheur